

JOURNAL OFFICIEL

DES

COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES

26 JUILLET 1963

ÉDITION DE LANGUE FRANÇAISE

6^e ANNÉE N° 114

SOMMAIRE

COMMUNAUTÉ ÉCONOMIQUE EUROPÉENNE

INFORMATIONS

LA COMMISSION

63/430/CEE :

<i>La situation économique de la Communauté (juin 1963)</i>	2041/63
I — <i>La situation d'ensemble</i>	2041/63
II — <i>La situation dans les pays de la Communauté</i>	2043/63
III — <i>Les perspectives d'évolution de la production industrielle au cours du troisième trimestre de 1963</i>	2046/63

COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE DU CHARBON ET DE L'ACIER

HAUTE AUTORITÉ

<i>Programmes prévisionnels</i>	2052/63
I — <i>Programme prévisionnel « charbon » (semestre du 1^{er} avril au 30 septembre 1963)</i> .	2052/63
II — <i>Programme prévisionnel « sidérurgie » (pour le troisième trimestre 1963)</i>	2056/63

COMMUNAUTÉ ÉCONOMIQUE EUROPÉENNE

INFORMATIONS

LA COMMISSION

LA SITUATION ÉCONOMIQUE DE LA COMMUNAUTÉ

JUIN 1963

(63/430/CEE)

Conformément à la répartition des tâches, intervenue entre les trois exécutifs européens, la Commission économique européenne a la charge des études de conjoncture. Des fonctionnaires compétents des autres exécutifs européens y participent.

La Commission de la C.E.E. publie sous forme de brochure, au début de chaque trimestre, une analyse conjoncturelle (voir pour ce trimestre : *La situation économique de la Communauté*).

Un résumé de cette analyse conjoncturelle est publié au *Journal officiel des Communautés européennes* comme introduction aux programmes prévisionnels périodiques établis selon les règles en vigueur dans la Communauté européenne du charbon et de l'acier et qui sont présentés dans le même numéro du Journal officiel.

I — LA SITUATION D'ENSEMBLE

Au cours des trois premiers mois de l'année 1963, la croissance économique de la Communauté a temporairement marqué un fort ralentissement. Celui-ci tient, à vrai dire, à des facteurs exceptionnels, à savoir l'incidence de l'hiver, qui a été d'une rigueur inhabituelle dans tous les pays membres, et celle des grèves qui ont atteint certains secteurs de l'économie en France et en Italie. La tendance conjoncturelle de l'évolution économique est restée, semble-t-il, orientée vers l'expansion.

Ces facteurs exceptionnels, et surtout le froid inhabituel des deux premiers mois de l'année, n'ont pas seulement affecté le développement de l'offre; ils ont aussi entraîné un fléchissement prononcé de la demande effective. C'est le cas, tout d'abord, des exportations vers les pays tiers : en valeur, les exportations de marchandises ont été, au premier trimestre, inférieures de 2,5 % au chiffre enregistré un an plus tôt. D'autre part, le dévelop-

pement des dépenses d'investissement fixe a été fortement freiné, et il est certain qu'elles n'ont pas atteint leur niveau du premier trimestre de 1962, en raison surtout de la paralysie presque complète qui, en janvier et en février, a frappé la construction dans plusieurs pays membres. Mais la croissance des investissements d'équipement, moins tributaire cependant des conditions climatiques, s'est ralentie simultanément. Les dépenses effectives ont continué de suivre la diminution, observée depuis un certain temps déjà, des carnets de commandes des industries de biens d'équipement.

Enfin, la progression des dépenses de consommation privée a marqué un fléchissement. D'une part, celui-ci paraît tenir aux pertes de revenus qui ont résulté d'un accroissement temporaire mais sensible du chômage, et n'ont pas été entièrement compensées par l'augmentation de diverses prestations, telles que les primes d'intempéries et les allocations de chômage. D'autre part, la tendance

conjoncturelle au ralentissement du rythme d'augmentation des salaires, et en particulier des gains effectifs, s'est confirmée, encore que ce fléchissement ait été faible dans l'ensemble.

La production industrielle a été limitée directement par les facteurs exceptionnels indiqués plus haut, et indirectement par l'incidence de ceux-ci sur les revenus et la demande. Au premier trimestre, elle n'a pu dépasser que de 2 % le niveau qu'elle atteignait un an plus tôt, alors que l'accroissement d'une année à l'autre avait été d'environ 6 % au quatrième trimestre de 1962. En même temps, la progression de l'emploi s'est sensiblement ralentie.

L'expansion des importations est demeurée vigoureuse : les importations de marchandises ont dépassé de 7,5 %, en valeur, leur niveau du quatrième trimestre de 1962. La balance commerciale accuse un déficit de 820 millions de dollars, contre 276 millions pour les trois premiers mois de 1962.

Les échanges intracommunautaires ont été fortement entravés, surtout par des difficultés de transport dues aux conditions climatiques. Suivant les statistiques douanières des importations, les échanges de marchandises n'ont dépassé que de 9 % en valeur, au premier trimestre, les résultats obtenus un an plus tôt, alors que le taux d'augmentation avait été de 16,5 % au quatrième trimestre de 1962.

La hausse des prix s'est poursuivie dans la Communauté, et les répercussions de l'hiver rigoureux l'ont sensiblement accélérée jusqu'en février. Elle a surtout touché les prix à la consommation, mais à des degrés divers suivant les pays membres : particulièrement forte en Italie et en France, c'est en Belgique et au Luxembourg qu'elle a été la plus légère.

Depuis le mois de mars, avec le retour de conditions climatiques plus normales, les tendances fondamentales de l'expansion conjoncturelle, renforcées dans certains secteurs par les efforts entrepris pour compenser les pertes de production et de revenus encourues durant l'hiver, se sont de nouveau clairement manifestées. Une reprise notable a caractérisé les exportations vers les pays tiers. Les investissements dans la construction ont de nouveau progressé assez vivement. Par contre, l'évolution des investissements d'équipement est demeurée hésitante. Les dépenses de consommation ont de nouveau progressé, mais à un rythme un peu plus lent qu'au second semestre de 1962. La production industrielle a connu une vigoureuse reprise, dans la mesure où de nouvelles grèves — cette fois dans la république fédérale d'Allemagne — n'ont pas entraîné des pertes de production. Le niveau des prix à la consommation a montré des tendances à la stabilisation, en raison surtout du recul des prix de certains produits alimentaires qui avaient fortement enchéri.

Les perspectives d'évolution pour le second semestre sont assez favorables. Une croissance relativement sensible est à prévoir en ce qui concerne les exportations vers les pays tiers, en raison notamment de la reprise conjoncturelle qui est en cours ou s'amorce dans d'importants pays tiers industriels. La formation brute de capital fixe progressera encore, mais certainement à un rythme assez lent. D'une part, la pénurie de main-d'œuvre qui persiste dans le secteur de la construction freine l'expansion en termes réels; d'autre part, l'affaiblissement de la propension à investir des entreprises continue d'influencer l'évolution des investissements d'équipement. Les dépenses de consommation devraient également progresser; elles resteront le principal facteur de l'expansion de la demande globale, bien qu'il faille noter que l'augmentation de la consommation privée sera sans doute plus lente qu'elle n'était un an plus tôt.

La production industrielle pourrait croître à peu près au même rythme que durant l'année 1962. La progression des importations devrait, elle aussi, se poursuivre, bien qu'un certain ralentissement ne soit pas exclu. Par contre, le commerce intracommunautaire pourrait de nouveau enregistrer des taux d'expansion plus élevés.

Les prix à la consommation devraient, dans l'ensemble, être plus stables que pendant le premier semestre, non seulement du fait que les prix de certaines denrées alimentaires continueront à revenir à leur niveau normal, mais encore parce que la hausse des coûts salariaux par unité produite devrait, du moins dans certains pays membres, être un peu plus lente que jusqu'à présent. Ces tendances à la stabilisation pourraient toutefois être contrecarrées par un enchérissement des matières premières importées, de même que par un relèvement du coût de certains services, tant publics que privés.

Au total, les tendances conjoncturelles récentes s'inscrivent dans le cadre des éléments retenus à la fin de 1962 pour l'établissement des prévisions relatives aux résultats de l'année 1963. Cependant, les pertes de production enregistrées dans le secteur de la construction par suite des rigueurs imprévisibles de l'hiver, et qui ne pourront être rattrapées que partiellement, incitent à ramener à 4 % environ le taux de 4,5 % qui avait été indiqué pour la croissance, en termes réels, de la formation brute de capital fixe. De même, le taux d'expansion de la production industrielle devrait accuser l'incidence de certains préjudices directs qu'elle a subis; il pourrait être un peu inférieur aux 5 % prévus. Enfin, il faut s'attendre à quelques pertes de production dans le secteur de l'agriculture. Aussi la croissance du produit brut de la Communauté, en termes réels, entre 1962 et 1963, est-elle à présent estimée à environ 4 %, au lieu des quelque 4,5 % prévus à la fin de 1962.

II — LA SITUATION DANS LES PAYS DE LA COMMUNAUTÉ

1. République fédérale d'Allemagne

Au cours des premiers mois de l'année, les froids exceptionnels ont provoqué un ralentissement d'activité plus prononcé que le fléchissement saisonnier habituel. S'il est vrai qu'après le dégel une vigoureuse reprise de la production et de l'emploi s'est amorcée en mars et s'est poursuivie au cours des semaines suivantes, les résultats du premier trimestre ont néanmoins été fortement affectés par les facteurs particuliers dus aux conditions climatiques.

Les exportations n'ont guère dépassé le niveau de la période correspondante de l'année précédente. Les dépenses d'investissement sont restées en deçà du niveau du premier trimestre de 1962, principalement par suite de la réduction sensible des dépenses dans le domaine de la construction. Si la consommation des administrations a encore nettement augmenté, l'expansion de la consommation privée a été très faible. Cela ne s'explique pas seulement par la forte progression temporaire du chômage, mais également par le fait que la tendance à un certain ralentissement de la progression (toujours considérable) des salaires se confirme.

La production industrielle (désaisonnalisée) s'est tout au plus maintenue au niveau atteint à la fin de 1962; d'après l'indice brut du Statistisches Bundesamt elle n'a augmenté que de 1,3 % par rapport au premier trimestre de 1962. La croissance des importations s'est, elle aussi, ralentie sensiblement.

Les tendances à la hausse des prix se sont à nouveau affaiblies. Malgré cela, les prix à la consommation ont accéléré leur progression, principalement par suite du renchérissement des denrées alimentaires imputables aux conditions climatiques.

La balance des paiements courants s'est à nouveau détériorée, tandis qu'à la suite d'importantes entrées nettes de capitaux la balance globale

des paiements s'est soldée, au premier trimestre, par un excédent d'environ 1,4 milliard de DM.

Les perspectives sont assez favorables en ce qui concerne l'évolution économique d'ici la fin de l'année. Les statistiques fragmentaires disponibles pour mars/avril semblent montrer que la tendance fondamentale de la conjoncture est restée positive dans l'ensemble. A en juger d'après l'évolution récente des inscriptions de commandes en provenance de l'étranger, les exportations stimuleront à nouveau plus fortement la croissance de l'économie. Certes, l'évolution dans le domaine des investissements effectifs des entreprises est restée assez hésitante pendant un certain temps, quoiqu'il existe quelques indices montrant qu'une certaine reprise de la propension à investir n'est pas exclue ultérieurement dans l'année. Mais la construction de logements et les dépenses de construction des collectivités publiques augmenteront fortement, et les dépenses de consommation des administrations enregistreront, elles aussi, un vigoureux essor. Enfin, et ce n'est pas là le facteur le moins important, la consommation privée progressera encore considérablement, quoique moins vite qu'au deuxième semestre de 1962.

Les conditions d'une nouvelle progression de la production et de l'emploi devraient donc se trouver réunies du côté de la demande. Les importations s'accroîtront, elles aussi, plus rapidement. Sauf dans quelques branches, notamment les marchés du bâtiment, le niveau des prix pourrait tendre à se stabiliser.

Ces perspectives correspondent, pour l'essentiel, aux prévisions formulées à la fin de 1962 pour l'année 1963. Il faudra toutefois opérer des corrections notables en ce qui concerne les investissements sous forme de construction, les pertes de production ayant été particulièrement sensibles dans ce secteur au début de l'année.

2. France

Au cours des premiers mois de l'année, l'intervention de certains facteurs accidentels a fortement influencé l'économie française. Non seulement la croissance de la demande, mais aussi le développement de l'offre ont été entravés par des conditions climatiques exceptionnelles et par des grèves; c'est seulement à partir d'avril que la tendance fondamentale de la conjoncture, qui reste orientée à l'expansion, a de nouveau pu se manifester.

Ainsi, l'évolution des exportations de biens et de services a été assez hésitante au premier trimestre. Les investissements fixes ne se sont plus guère développés, du fait notamment de la réduction d'activité dans le secteur du bâtiment et des travaux publics. Par contre, la consommation privée a pu pratiquement maintenir le rythme rapide de son expansion, les revenus ayant à nouveau fortement progressé en raison tant des relè-

vements de salaires et des prestations sociales que de l'augmentation de l'emploi.

Certaines pertes de production ont été enregistrées dans divers secteurs agricoles et industriels. L'indice de la production industrielle n'a plus dépassé que de 0,5 % au premier trimestre, le niveau atteint l'année précédente à la même époque. L'accroissement du volume des importations est resté un peu inférieur à l'augmentation saisonnière habituelle.

Compte tenu de cette évolution respective de l'offre et de la demande, et sous l'effet de la hausse des coûts, le niveau des prix a sensiblement progressé, notamment dans le secteur de la consommation privée.

Les termes de l'échange s'étant légèrement détériorés, le déficit de la balance commerciale a continué de s'accroître; cependant, la balance des paiements s'est à nouveau soldée par d'importants excédents. Les réserves officielles d'or et de devises ont augmenté de 440 millions de dollars pendant les quatre premiers mois de l'année.

Les perspectives sont favorables en ce qui concerne la production et l'emploi au cours des prochains mois. Les données disponibles pour avril et mai indiquent une poursuite de l'expansion,

l'évolution de la demande se trouvant encore renforcée par un certain effet de rattrapage. Les exportations devraient à nouveau tendre à s'accroître quelque peu. Dans le domaine des investissements, il y a lieu d'escompter une forte progression de la construction; les investissements d'équipement se développeront également, mais à un rythme plus lent que celui observé jusqu'à la fin de 1962. Enfin, compte tenu de l'augmentation prévisible des revenus, il faut s'attendre à une progression toujours vigoureuse de la consommation privée.

Certes, l'expansion de l'offre, alimentée par la production intérieure et par les importations, devrait être soutenue et la situation sur le marché du travail pourrait accuser une légère détente, mais les coûts et les prix n'en continueront pas moins de monter. La hausse des prix pourrait toutefois se ralentir quelque peu.

Ces perspectives correspondent dans une large mesure aux prévisions formulées pour l'ensemble de l'année 1963 dans le rapport 4/1962. Cependant, en raison des pertes accidentelles de production au début de l'année, le taux d'accroissement du produit national brut à prix constants pourrait n'atteindre que 4,5 % environ par rapport à 1962, au lieu des 5 % initialement prévus.

3. Italie

En Italie comme ailleurs, la persistance et la rigueur exceptionnelles du froid au cours des premiers mois de 1963 ont entraîné un fléchissement de l'activité économique dont l'ampleur a dépassé le mouvement saisonnier. En mars et au cours des semaines suivantes, à la faveur d'un retour à des conditions climatiques normales, la tendance fondamentale de l'évolution conjoncturelle, demeurée ascendante, semble s'être affirmée de nouveau plus clairement.

Tous les éléments de la demande ont accusé, au premier trimestre, des pertes de croissance, hormis la consommation privée, qui a continué de se développer très rapidement en dépit d'une augmentation exceptionnellement forte du chômage due aux intempéries.

L'indice désaisonnalisé de la production industrielle a marqué un net recul au cours des deux premiers mois de 1963, mais il s'est redressé si vigoureusement en mars que les résultats du premier trimestre dépassent même légèrement, en moyenne, le niveau très élevé atteint le trimestre précédent. Le taux de croissance par rapport à la période correspondante de l'année précédente s'est chiffré à 4,4 %, contre 8,6 % au quatrième trimestre. L'expansion des importations s'est, elle aussi, quelque peu affaiblie.

La hausse rapide des prix s'est poursuivie sans interruption jusqu'en février. Elle s'est ralentie

en mars et en avril, en raison surtout de l'accroissement saisonnier de l'offre de produits alimentaires. Néanmoins, les prix à la consommation dépassaient encore de 7,6 %, en avril, le niveau qu'ils avaient atteint un an plus tôt.

La balance des paiements courants s'est encore sensiblement détériorée. Comme, d'autre part, la balance des mouvements de capitaux a de nouveau laissé un solde nettement négatif, la balance globale des paiements a accusé un déficit considérable. Les réserves officielles d'or et de devises, tout en restant très importantes, ont diminué de 115 millions de dollars au premier trimestre, et de 27 millions de dollars au cours des deux mois suivants.

Les perspectives de croissance jusqu'à fin 1963 apparaissent un peu moins favorables, étant donné que la politique de crédit des autorités monétaires s'est faite plus restrictive, en raison de la forte hausse des prix et de la détérioration persistante de la balance des paiements.

Tandis que la tendance des exportations devrait être légèrement orientée à la hausse, — la constante diminution des commandes étrangères, que l'on a observée dans l'industrie en 1962 ne paraît pas s'être poursuivie au premier trimestre —, il y a lieu de prévoir que la nouvelle politique de crédit aura pour effet de modérer le rythme d'expansion des dépenses d'investissement et de consommation.

La croissance de la production et de l'emploi devrait, elle aussi, être un peu freinée de ce fait. En revanche, il semble que les importations de marchandises augmenteront encore sensiblement, par suite notamment de mesures douanières et contingentaires inspirées par des considérations de politique de prix.

4. Pays-Bas

De même que dans tous les autres pays de la Communauté, le gel rigoureux a affecté, au cours des premiers mois de l'année, l'activité économique aux Pays-Bas. Les exportations ne se sont guère accrues au premier trimestre; par rapport à la période correspondante de 1962, elles ne se situent qu'à un niveau légèrement supérieur. Les investissements fixes bruts ont marqué un recul sensible, dû, en grande partie, au fait que les conditions climatiques ont considérablement freiné la construction. De même, les investissements d'équipement semblent avoir fléchi quelque peu, ce qui pourrait surtout être imputable à l'incidence de facteurs conjoncturels. La consommation privée a encore progressé, mais à un rythme plus lent.

Dès lors, la croissance de l'offre s'est, elle aussi, ralentie fortement. L'indice de la production industrielle, corrigé en fonction du nombre de jours ouvrables, a légèrement fléchi; par rapport au niveau atteint un an plus tôt, il n'a plus augmenté que de 1,5 % au premier trimestre, au lieu de 4 % au quatrième trimestre de 1962. Les importations, dont le développement s'était ralenti au cours de l'année dernière, ont marqué, au premier trimestre de 1963, une sensible progression. Celle-ci a surtout touché les achats de produits énergétiques et de matières premières, tandis que les importations de biens d'équipement se sont affaiblies.

La hausse des prix a été assez accentuée, principalement en raison de l'enchérissement de certaines denrées alimentaires provoqué par des facteurs climatiques. Au premier trimestre, l'indice du coût de la vie a augmenté de près de 5 % par rapport à la même période de l'année précédente. La balance commerciale s'est détériorée, mais la balance globale des paiements s'est soldée par un léger excédent.

Les prévisions établies à la fin de l'année 1962 pour l'ensemble de l'année 1963, en ce qui concerne les taux de croissance en volume de l'offre de biens et de services et de son utilisation, sont, en règle générale, à rectifier légèrement vers le bas, pour tenir compte des changements intervenus dans la situation.

Une reprise de l'activité économique a été enregistrée en avril et en mai. Elle n'est pas seulement imputable aux efforts déployés pour rattraper les retards accumulés en hiver, mais reflète aussi une tendance persistante à l'expansion conjoncturelle. Toutefois, il ne semble pas que le rythme de croissance doive être très rapide d'ici la fin de l'année. Certes, la demande extérieure stimulera davantage l'activité économique, mais la demande intérieure, abstraction faite de la demande excédentaire dans le secteur de la construction, ne devrait croître que modérément. Les investissements d'équipement des entreprises pourraient encore s'affaiblir et l'accroissement conjoncturel de la consommation privée devrait être moins rapide qu'au cours de l'année précédente.

La production industrielle, dont l'élasticité s'est accrue en raison de l'atténuation des tensions sur le marché du travail, notamment par suite de possibilités plus grandes d'augmentation de la productivité, pourrait enregistrer une progression assez constante. Mais, étant donné qu'il ne sera pas possible de rattraper intégralement les pertes de production dues à l'hiver, notamment dans la construction et dans quelques secteurs agricoles, l'accroissement du produit national brut à prix constants pourrait, en 1963, être légèrement inférieur au taux de 4 % prévu à fin 1962. En ce qui concerne les dépenses, la correction vers le bas concerne surtout la formation brute de capital fixe.

Les prix, qui devraient avoir tendance à se stabiliser, augmenteront sans doute encore légèrement. En raison notamment des perspectives plus favorables en ce qui concerne les exportations, la balance des paiements courants pourrait s'améliorer.

5. Union économique belgo-luxembourgeoise

BELGIQUE

Au cours des premiers mois de 1963, le développement de l'activité économique a marqué un ralentissement assez net qui, s'il est imputable en grande partie aux répercussions du froid exceptionnel de l'hiver, s'explique sans doute aussi par une certaine tendance à l'affaiblissement de l'expansion conjoncturelle.

Les exportations ont été moins dynamiques et ont à peine atteint, au premier trimestre, le niveau de la période correspondante de l'année précédente. La formation brute de capital fixe a même été nettement plus faible qu'au premier trimestre de 1962, l'activité ayant été fortement entravée dans la construction et la tendance à l'augmen-

tation des investissements d'équipement semblant s'être atténuée. Enfin, l'augmentation des dépenses de consommation privée n'a été que relativement modérée; toutefois, cette dernière évolution est due essentiellement aux pertes de revenus dans les branches influencées directement ou indirectement par les conditions climatiques.

Les répercussions du froid et les tendances au ralentissement de l'expansion de la demande ont entraîné — abstraction faite des facteurs saisonniers — une certaine stabilisation de la production industrielle. Certes, d'après l'indice de l'I.R.E.S.P., celle-ci a dépassé d'environ 2 % (chiffre provisoire) au premier trimestre de 1963 le niveau de la période correspondante de l'année précédente; toutefois elle avait encore augmenté de 4 % au quatrième trimestre de 1962. Le taux de croissance des importations a fléchi plus nettement encore.

Les prix à la consommation ont progressé plus vite que par le passé, principalement en raison de l'enchérissement de certaines denrées alimentaires et de la hausse continue des prix des services. En avril, l'indice des prix de détail a dépassé de 2 % le niveau atteint à la même époque de l'année précédente.

Si la balance commerciale a été plus favorable qu'au quatrième trimestre de 1962, elle s'est cependant soldée par un déficit nettement plus important qu'au premier trimestre de 1962. Le

solde de la balance globale des paiements semble toutefois avoir été, au premier trimestre, légèrement excédentaire.

Au cours des mois qui ont suivi le retour à des conditions climatiques plus normales, le développement de l'activité économique a repris nettement. Les perspectives pour le second semestre de 1963 laissent également prévoir que la croissance de la demande globale se poursuivra, bien qu'à un rythme sans doute un peu moins rapide qu'au deuxième semestre de 1962. Les exportations et la consommation privée seront les principaux moteurs de l'expansion. Par contre, abstraction faite des effets du « rattrapage » des retards accumulés au cours de l'hiver dans la construction, les investissements privés devraient avoir tendance à faiblir. Les investissements publics pourraient toutefois continuer à progresser.

Dans ces conditions, un nouvel accroissement de la production peut être escompté, quoiqu'à un rythme sans doute un peu plus lent qu'au cours des années 1961 et 1962. Les importations, notamment de biens de consommation, augmenteront de nouveau. Les prix pourraient se maintenir au-dessus du niveau atteint à la même époque de l'année précédente.

De manière générale, il n'y a pas lieu d'apporter des corrections substantielles aux prévisions établies à la fin de 1962 pour l'ensemble de l'année 1963.

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

L'arrêt de l'expansion de l'économie luxembourgeoise, observé en 1962, s'est confirmé au premier trimestre de 1963. Bien que l'activité ait également été influencée par des conditions climatiques défavorables, c'est surtout la faiblesse conjoncturelle de la demande qui a de nouveau déterminé l'évolution de la production. La situation des marchés sidérurgiques mondiaux et, partant, des exportations luxembourgeoises, ne s'est guère améliorée au premier trimestre et il semble que la demande intérieure se soit seulement maintenue au niveau qu'elle avait atteint.

Ainsi, la production industrielle a enregistré, au premier trimestre, un recul de 2,3 % par

rapport à la même période de l'année dernière, après avoir diminué de 0,6 % au quatrième trimestre de 1962.

Même au cours des derniers mois, aucune accélération marquée de l'activité économique ne semble s'être produite, bien que la situation des marchés sidérurgiques mondiaux se soit légèrement améliorée. Mais, à défaut de reprise plus vigoureuse sur ces marchés, les perspectives d'évolution pour le second semestre ne sont pas particulièrement favorables : seule la demande de biens de consommation pourrait encore progresser, peut-être même à un rythme légèrement accéléré.

III — LES PERSPECTIVES D'ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE AU COURS DU TROISIÈME TRIMESTRE DE 1963

L'évolution de la *production industrielle* a été fortement affectée, en janvier et en février, par le froid exceptionnel. De plus, au mois de mars, une grève a presque complètement paralysé l'extraction de charbon en France. Aussi, dans l'ensemble de la Communauté, la tendance à l'expansion

observée précédemment a-t-elle temporairement fait place à une stabilisation du niveau de la production. Le taux de croissance par rapport à la même période de l'année précédente n'a atteint que 2 % au premier trimestre de 1963, contre 6 % au quatrième trimestre de 1962.

Le printemps a vu se développer une nette reprise de la production industrielle, à laquelle ont contribué non seulement les facteurs saisonniers et les efforts de rattrapage, mais aussi la poursuite de l'expansion conjoncturelle. Cette reprise a été particulièrement marquée en Italie et en France; dans la république fédérale d'Allemagne, par contre, des grèves ont quelque peu entravé le développement de la production.

Il ne faut guère s'attendre à ce que la demande suscite, au troisième trimestre, une accélération sensible de la croissance de la production. Sans doute les exportations vers les pays tiers pourraient-elles de nouveau progresser un peu plus vite; mais l'expansion des dépenses de consommation privée paraît se ralentir légèrement et, pour la Communauté prise dans son ensemble, les investissements des entreprises tendent à se stabiliser. Par rapport à la période correspondante de 1962, le taux de croissance de la production industrielle

devrait être d'environ 5,5 % au troisième trimestre de 1963.

La production de l'*industrie transformatrice des métaux* a été relativement peu touchée par la rigueur exceptionnelle de l'hiver. Mais elle a été affectée, surtout en ce qui concerne la construction mécanique, par le ralentissement conjoncturel de la demande de biens d'investissement. Cette tendance devrait se maintenir dans le proche avenir. Cependant, la demande de biens de consommation durables, en particulier de voitures de tourisme, semble demeurer forte; de plus, dans quelques pays, l'évolution des entrées de commandes en provenance des pays tiers, dans les industries de biens d'investissement, s'est améliorée au cours des derniers mois. La production de l'industrie transformatrice des métaux pourrait ainsi, au troisième trimestre de 1963, dépasser d'environ 5 % le niveau qu'elle atteignait un an plus tôt.

TABLEAU 1

Production industrielle de la Communauté

Année ou trimestre	Production industrielle ⁽¹⁾			Production de l'industrie transformatrice des métaux	
	Indice brut		Indice désaisonnalisé ⁽²⁾ 1958 = 100	Indice 1958 = 100	Variations en % par rapport à l'année précédente
	Indice (1958 = 100)	Variations en % par rapport à l'année précédente			
1958	100	3		100	5
1959	108	8		106	6
1960	121	13		120	13
1961	129	7		129	8
1962	137	6		136	6
1963					
1961					
I	127	8,5	127	127	9
II	133	7	128	136	7
III	119	5	129	116	5
IV	137	7	132	139	8
1962					
I	134	6	134	134	6
II	141	6	135	143	5
III	127	7	137	123	6
IV	145	6	140	147	6
1963					
I ⁽³⁾	137	2	141	138	3
II ⁽⁴⁾	148	5	143	150	5
III ⁽⁴⁾	134	5,5	144	129	5
IV					

⁽¹⁾ A l'exclusion de la construction et des industries alimentaires, boissons et tabacs.

⁽²⁾ Tendances approximative de la production industrielle.

⁽³⁾ Chiffres provisoires.

⁽⁴⁾ Estimations.

A — Industrie automobile

La rigueur exceptionnelle de l'hiver n'a guère eu d'incidence directe, dans les premiers mois de l'année, sur la production de voitures particulières et commerciales. Mais, en provoquant un affaiblissement de la demande, elle a indirectement et sensiblement ralenti l'expansion de la production. Celle-ci a dépassé de 15 % le niveau qu'elle avait atteint un an plus tôt, alors que le taux de croissance avait été de 27 % au quatrième trimestre de 1962. En mars cependant, on a déjà enregistré une nette reprise, qui s'est poursuivie en avril et probablement pendant tout le second trimestre de 1963.

Les tendances indiquées ci-dessus ont caractérisé la demande intérieure aussi bien que la demande extérieure. Dans la république fédérale d'Allemagne et l'U.E.B.L., le nombre de véhicules neufs immatriculés pendant les deux premiers mois de 1963 est même demeuré au niveau de la période correspondante de l'année dernière. Dans les autres pays membres, le taux de progression, d'une année à l'autre, a été nettement moins élevé

qu'au dernier trimestre de 1962; pour l'ensemble de la Communauté et pour l'ensemble du premier trimestre, il a atteint 10 %. Les exportations vers les pays tiers ont été affectées non seulement par les répercussions de l'hiver rigoureux sur la demande extérieure et sur les possibilités de transport, mais aussi par une grève des dockers de la côte est des États-Unis.

En raison de la nette reprise qui s'est amorcée au début du printemps sur les marchés intérieurs et extérieurs, on peut estimer que la production de voitures particulières et commerciales, au cours du deuxième trimestre de 1963, aura augmenté de 18 % par rapport aux résultats atteints un an plus tôt. Eu égard à l'expansion continue de la demande, surtout de la demande intérieure, un taux d'accroissement élevé, soit d'environ 16 %, pourrait encore être obtenu au troisième trimestre.

Pour les véhicules utilitaires également, l'expansion de la production a marqué pendant les premiers mois de 1963, un certain ralentissement, beaucoup moins prononcé cependant que pour les voitures particulières. Comme les inscriptions de commandes

TABLEAU 2

Production de véhicules automobiles
(moyennes mensuelles)

Année ou trimestre	Voitures particulières et commerciales		Véhicules utilitaires (tracteurs exclus)	
	En milliers	Variations en % par rapport à l'année précédente	En milliers	Variations en % par rapport à l'année précédente
1959	258,8	17	33,4	6
1960	300,3	16	38,5	15
1961	306,2	2	37,6	— 3
1962 ⁽¹⁾	362,5	18	40,0	6
1961				
I	316,7	1	42,5	9
II	325,9	0	39,1	2
III	261,0	0	32,0	— 3
IV	321,3	6,5	37,1	— 15
1962				
I	360,9	14	38,5	— 9
II	368,0	13	39,8	2
III	314,2	20	36,6	13
IV	407,2	27	45	21
1963				
I ⁽¹⁾	415	15	45	17
II ⁽²⁾	433	18	46	16
III ⁽²⁾	366	15	42	15

⁽¹⁾ Chiffres provisoires.

⁽²⁾ Prévisions.

tant intérieures qu'extérieures, ont accusé une vive reprise au printemps après leur baisse saisonnière du début de l'année et que la faiblesse assez générale dont témoigne par ailleurs la propension à investir des entreprises ne paraît guère affecter la demande de véhicules utilitaires, on peut s'attendre, pour le troisième trimestre, à une expansion sensible de la production. Aussi le nombre des véhicules utilitaires construits dans la Communauté pourrait-il atteindre, au troisième trimestre, une moyenne mensuelle de 42.000 unités, soit 15 % de plus que pour la période correspondante de 1962.

B — Construction mécanique

Bien que la production de la construction mécanique ait été légèrement affectée, au premier trimestre de 1963, par les mauvaises conditions climatiques, c'est surtout la faiblesse persistante de la demande d'investissement des entreprises qui explique la stabilisation de la production dans l'ensemble de la Communauté et le recul qui a même été constaté dans certains pays membres. Dans la république fédérale d'Allemagne, où la diminution des inscriptions de commandes s'est amorcée relativement tôt, ce recul a été assez marqué. L'évolution a sans doute été analogue aux Pays-Bas et en Belgique.

Dans l'ensemble de la Communauté, on observe une tendance de plus en plus nette à la réduction des délais de livraison. Ce fait n'est probablement pas étranger au léger progrès des inscriptions de commandes en provenance de l'extérieur, qui s'est manifesté en février et en mars dans la république fédérale d'Allemagne et sans doute aussi en Belgique; l'affaiblissement de la demande intérieure a dû inciter les industries à intensifier leurs efforts d'exportation. Au total cependant, la diminution du volume des commandes en carnet s'est poursuivie, bien qu'à un rythme ralenti.

Aussi ne faut-il pas s'attendre, dans la Communauté, à une prochaine reprise de la production de la construction mécanique. Sans doute celle-ci pourrait-elle cesser de régresser dans la république fédérale d'Allemagne, où son adaptation à l'évolution des inscriptions de commandes est en cours depuis quelque temps déjà et où la demande extérieure semble de nouveau en expansion. Mais dans d'autres pays membres, notamment en Belgique, un certain fléchissement pourrait se manifester au second et au troisième trimestre, même si la reprise de la demande extérieure devait persister. Même l'Italie, où la propension à investir est demeurée la plus vive, ne devrait connaître qu'une expansion limitée de la production de la construction mécanique pendant le prochain trimestre.

TABLEAU 3

Production de l'industrie de la construction mécanique ⁽¹⁾

Année ou trimestre	Allemagne (R.F.)		Belgique ⁽²⁾		France		Italie	
	Indice (1958 = 100)	Variations en % par rapport à l'année précédente	Indice (1958 = 100)	Variations en % par rapport à l'année précédente	Indice (1958 = 100)	Variations en % par rapport à l'année précédente	Indice (1958 = 100)	Variations en % par rapport à l'année précédente
1959	105	5	101	1	94	— 6	111	11
1960	120	14	117	16	97	3	136	23
1961	131	9	129	10	109	12	155	14
1962	133 ⁽³⁾	2	149	14	—	—	163	7
1961								
I	126	14	116	3	104	10	153	21
II	131	13	141	15	112	13	159	11
III	129	8	122	8	100	15	143	12
IV	138	4	139	15	118	10	163	11
1962								
I	131	4	142	22	113	9	172	12
II	134	2	154	9	120	7	168	6
III	130 ⁽³⁾	0	138	12	99	— 1	141	— 1
IV	137 ⁽³⁾	— 1	162	17	—	—	172	+ 6
1963								
I ⁽³⁾	122	— 7	145	2	—	—	169	— 2

⁽¹⁾ A l'exclusion des machines électriques et des moyens de transport.

⁽²⁾ Chiffres de production calculés sur la base des livraisons.

⁽³⁾ Estimations.

C — Construction navale

Dans l'ensemble de la Communauté, le tonnage global des navires en construction au premier avril 1963 se situait légèrement en-dessous du niveau atteint à la fin de 1962. En effet, bien que le tonnage des pétroliers sur cale ait encore quelque peu augmenté, celui des cargos et paquebots en construction a marqué un net fléchissement, dû au fait que le tonnage des navires commencés a été très faible, surtout dans la république fédérale d'Allemagne.

L'évolution de la construction navale dans la Communauté a été assez semblable à celle que l'on a observée dans l'ensemble des pays tiers. Au total, le tonnage des cargos mis sur cale dans le monde est tombé au niveau le plus bas des trois dernières années. Les entrées de commandes ont encore été affectées par la faiblesse persistante des taux de fret pour cargaisons sèches. De nombreux armateurs ont même annulé leurs commandes précédentes ou en ont retardé l'exécution.

Bien que le tonnage des navires désarmés soit à peu près le triple du chiffre enregistré un an

plus tôt, l'expansion de la flotte mondiale de cargos se poursuit à la cadence très rapide d'environ un million t.d.w. par trimestre. Cette vive expansion devrait toutefois se ralentir assez sensiblement d'ici quelque temps, si la construction de cargos se trouvait davantage freinée par la diminution des commandes inscrites.

Ainsi l'activité des chantiers navals dans les mois à venir dépend-elle dans une large mesure de l'évolution de la demande de nouveaux pétroliers. Actuellement celle-ci est encore influencée par le léger redressement des taux de frets, qui s'est produit au début de l'année 1963 à la suite de la forte demande de transport de produits pétroliers. Cependant, le récent retour des taux de fret aux bas niveaux de 1962 pourrait, dans un proche avenir, amener également un fléchissement de la construction de pétroliers.

Compte tenu de ces perspectives, on peut escompter que le tonnage global des navires en construction dans les chantiers de la Communauté au 1^{er} octobre 1963, sera de l'ordre de 2.800.000-3.000.000 t.j.b., soit approximativement du même ordre qu'un an plus tôt.

TABLEAU 4

Construction navale

(Navires de mer en cours de construction)

Situation à la fin de l'année ou du trimestre	En milliers de tonnes	Variations en % par rapport à l'année précédente
1958	3.509	10
1959	3.167	— 10
1960	2.976	— 6
1961	2.853	— 4
1960		
I	3.170	— 7
II	3.101	— 10
III	3.102	— 8
IV	2.976	— 6
1961		
I	2.768	— 13
II	2.843	— 8
III	2.783	— 10
IV	2.853	— 4
1962		
I	2.847	3
II	2.975	5
III	2.884	4
IV	3.086	8
1963		
I	3.009	6
II ⁽¹⁾	2.880 à 3.040	— 3 à + 2
III ⁽¹⁾	2.820 à 3.000	— 2 à + 4

⁽¹⁾ Estimations.

Source : "Lloyd's Register of Shipping".

D — Industrie du bâtiment

Après la forte réduction de l'activité dans la construction, observée dans tous les pays membres en janvier et surtout en février, à la suite du froid exceptionnellement rigoureux, une nette reprise est apparue dès le mois de mars dans certains d'entre eux, en avril dans d'autres. Pour l'ensemble du premier trimestre cependant, les investissements sous forme de construction ont accusé une diminution très sensible par rapport au niveau déjà assez faible du début de 1962, sauf en Italie, où le ralentissement a été moins prononcé, l'incidence des intempéries n'ayant pas été aussi déterminante.

Cette évolution a touché, dans une mesure variable suivant les pays, tous les secteurs de l'industrie de la construction, et surtout le logement. Ainsi, le nombre des logements achevés dans la Communauté au premier trimestre de 1963 a

diminué, d'une année à l'autre, de plus de 20 %.

D'une manière générale, les tensions sur le marché de la construction risquent de s'accroître au cours des prochains mois. La demande est restée vigoureuse pour le logement et les travaux publics, d'autant qu'on s'est efforcé de compenser les retards imprévus provoqués par le froid rigoureux. Le nombre des permis de construire délivrés a dépassé le niveau de l'année précédente, sauf dans la république fédérale d'Allemagne et en Belgique. Seul le secteur des bâtiments industriels et commerciaux demeure caractérisé par une faiblesse de la demande. Dans l'ensemble, le nombre des projets approuvés mais non exécutés a encore augmenté notablement au cours de l'hiver.

D'autre part, il ne se présente guère de possibilités d'accroître sensiblement la production; la pénurie de main-d'œuvre persiste, en effet, dans la plupart des pays membres.

TABLEAU 5

Logements ⁽¹⁾

Année ou trimestre	Logements achevés		Autorisations de construire	
	En milliers	Variations en % par rapport à l'année précédente	En milliers	Variations en % par rapport à l'année précédente
1960	1.296	— 1	1.499	0
1961	1.310	1	1.620	8
1962 ⁽²⁾	1.343	3	1.571	— 3
1961				
I	206	7	319	9
II	243	2	392	14
III	270	— 2	365	1
IV	469	— 1	363	0
1962				
I	198	— 4	326	2
II	236	— 3	384	— 2
III	273	1	384	5
IV ⁽³⁾	487	4	398	10
1963				
I ⁽³⁾	152	— 23	334	2

⁽¹⁾ Les données annuelles ne correspondent pas nécessairement à celles qui résultent de la somme des données trimestrielles. En ce qui concerne l'Italie, ces dernières ne comprennent que les autorisations de construire délivrées ou les logements achevés dans les chefs-lieux de province et communes de plus de 20.000 habitants.

⁽²⁾ Chiffres provisoires.

⁽³⁾ Estimations.

Sources : Office statistique des Communautés européennes et statistiques nationales.

COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE DU CHARBON ET DE L'ACIER

HAUTE AUTORITÉ

PROGRAMMES PRÉVISIONNELS

Les programmes prévisionnels de caractère indicatif portant sur la production, la consommation, l'exportation et l'importation de charbon et d'acier, établis conformément à l'article 46 du traité, sont précédés de considérations touchant l'évolution générale de la conjoncture dans les pays de la Communauté, publiées dans ce même numéro du *Journal officiel des Communautés européennes*.

Conformément à la répartition des tâches intervenue entre les exécutifs européens, la Haute Autorité participe aux études conjoncturelles dont la Commission de la Communauté économique européenne a la charge.

I — PROGRAMME PRÉVISIONNEL « CHARBON »

Semestre du 1^{er} avril au 30 septembre 1963

Introduction

Le programme prévisionnel « charbon » pour le deuxième trimestre 1963 n'a pu être publié. Il aurait dû être établi durant la première quinzaine de mars, à une date où l'on ignorait encore l'influence de l'hiver sur la consommation ainsi que la durée probable de la grève des charbonnages en France, commencée le 1^{er} mars. Il eût été dans ces conditions sans objet de chercher à établir des prévisions, étant donné l'ampleur des marges d'erreur possible.

Le présent document se rapporte ainsi au semestre 1^{er} avril-30 septembre 1963. Cette période couvre un trimestre écoulé sur lequel cependant

peu de données sont encore connues au moment de la rédaction du document, à l'exception de celles concernant la production. Les prévisions s'insèrent entre le premier trimestre de l'année, connu à l'heure actuelle, et le bilan 1963 révisé, diffusé au Comité consultatif dans sa séance plénière du 28 mai.

L'établissement des chiffres prévisionnels est basé sur la poursuite de l'expansion économique, avec un indice de production industrielle en accroissement de 5 % par rapport à la période correspondante de 1962. Pour le climat, seule une hypothèse moyenne est envisagée d'ici la fin du semestre, tout en tenant compte de l'incidence du froid des mois passés.

Situation générale

Durant le semestre 1^{er} avril-30 septembre 1963, la demande intérieure générale de la Communauté se trouve gonflée par les besoins de restockage à la consommation et dans le circuit de distribution du fait de l'hiver précédent et de la grève de 35 jours des charbonnages de France, du 1^{er} mars au 5 avril.

Cette demande est estimée à 130 millions de tonnes contre 123 millions de tonnes durant la période correspondante de 1962, soit un accroissement de 7 millions de tonnes.

Le restockage dans les secteurs public et industriel s'élèverait à 6 millions de tonnes. Il est difficile à chiffrer pour les foyers domestiques, mais les séries antérieures permettent de l'évaluer à environ 2 millions de tonnes.

Un tel excédent de la demande ne peut être couvert que partiellement par les disponibilités propres de la Communauté pour des raisons quantitatives et qualitatives. La production serait supérieure de 2 millions de tonnes mais les stocks à la mine dont le niveau est redescendu à 13 millions de tonnes au 1^{er} avril, n'offrent plus la gamme des qualités requises par le marché, surtout celui des foyers domestiques. En conséquence, il doit être fait appel à l'importation des pays tiers, dont le volume approcherait les 18 millions de tonnes, soit 6 millions de tonnes de plus que durant la période correspondante de l'année précédente.

Cette situation doit être considérée comme anormale et à caractère passager. L'évolution structurelle des besoins de la consommation reste sans changement par rapport à la tendance de ces dernières années. Une fois les mouvements de stocks à la consommation déduits, on se trouve devant un niveau de consommation réelle au plus égal à celui de 1962.

L'expérience vécue cette année confirme la sensibilité du marché charbonnier à des événements extérieurs, de climat ou politiques, pouvant modifier l'équilibre du bilan de plusieurs millions de tonnes en un laps de temps très réduit. Ces phénomènes, revenant périodiquement, confirment la nécessité de suivre à court terme le développement du marché.

On trouvera ci-après des renseignements plus détaillés sur les principaux postes du bilan charbonnier.

Consommation de houille

Un des postes les plus difficiles à estimer est celui des foyers domestiques, le niveau des stocks dans le circuit de la distribution ainsi que chez les consommateurs n'étant que peu ou pas connu. Compte tenu des besoins de restockage, la demande totale en houille et agglomérés de houille du secteur « foyers domestiques » s'élèverait à 21 millions de tonnes pour la période considérée soit 1,5 million de tonnes au-dessus du niveau de la même période de 1962, lui-même déjà en augmentation de 2,5 millions de tonnes sur 1961.

La situation est semblable dans les différents pays de la Communauté, à l'exception de la république fédérale d'Allemagne, pour laquelle les besoins exprimés resteraient à un niveau inférieur à celui de l'année précédente. Cette prévision semble étayée par une demande des foyers domestiques en république fédérale d'Allemagne moins vive au printemps que dans les autres pays de la Communauté.

Les centrales électriques minières et publiques encore plus que les foyers domestiques accusent une demande, avec 27,7 millions de tonnes, en très forte augmentation, due en majeure partie aux besoins de restockage estimés à 4 millions de tonnes. La consommation réelle augmenterait en moyenne de 6 % pour la Communauté, en relation avec l'expansion des besoins en électricité. Pour les usines à gaz et les chemins de fer, les besoins de restockage compensent en général la réduction structurelle de la consommation. Il en est de même pour le secteur industriel. Les livraisons aux cokeries, incorporant 200.000 tonnes de restockage, s'établiraient à 47,5 millions de tonnes, soit presque le niveau du semestre correspondant de 1962.

Échanges intra-communautaires

Les échanges intra-communautaires se présentent, durant le semestre considéré, sans grand changement en comparaison avec 1962. On peut noter cependant des prévisions en augmentation sur les livraisons de la république fédérale d'Allemagne vers les autres pays de la C.E.C.A., Italie exceptée. Les contrats ne sont pas encore connus en totalité mais l'évolution des tractations commerciales ne devrait pas modifier substantiellement le niveau prévu des importations des pays tiers.

Malgré une demande assez forte à l'intérieur de la Communauté, des problèmes de qualité et de prix freinent le développement des échanges.

Échanges avec les pays tiers

Les *exportations* de houille vers les pays tiers s'élèvent à 2 millions de tonnes, en réduction de 600.000 tonnes, en grande partie du fait de livrai-

sons exceptionnelles en Espagne en 1962. Pour le coke de four, les exportations resteraient sans changement par rapport à l'année précédente.

L'équilibre du bilan est assuré grâce à une augmentation massive des *importations* en provenance des pays tiers.

Sur le plan quantitatif, cet accroissement est au bénéfice de tous les pays fournisseurs, mais à des degrés divers ainsi que le montre le tableau suivant.

TABLEAU 1

Importations de houille des pays tiers, par provenance

Communauté

(en 1.000 t)

Provenance	Semestre du 1.4.63 au 30.9.63	Semestre du 1.4.62 au 30.9.62	Différence	
			t	%
U.S.A.	11.260	7.731	+ 3.529	+ 46
U.K.	2.920	1.521	+ 1.399	+ 92
Pologne	1.130	805	+ 325	+ 40
U.R.S.S.	1.810	1.272	+ 538	+ 42
autres	640	499	+ 141	+ 28
Total	17.760	11.828	+ 5.932	+ 50

Sur le plan qualitatif, pour lequel seuls des renseignements partiels sont disponibles, il semble que les tonnages d'antracites et maigres, classés

et fines pour l'agglomération, doubleraient tandis que les tonnages de charbons industriels augmenteraient d'environ 50 %.

TABLEAU 2

Importations de houille en provenance des pays tiers

par pays de la Communauté

(en 1.000 t)

Pays d'importation	Pays fournisseurs	Semestre du 1.4.63 au 30.9.63	Semestre du 1.4.62 au 30.9.62	Différence	
		Prévisions	Réalisations	t	%
Allemagne	U.S.A.	3.430	3.159	+ 271	+ 9
	autres	630	571	+ 59	+ 10
	total	4.060	3.730	+ 330	+ 9
Belgique	U.S.A.	850	443	+ 407	+ 92
	autres	880	142	+ 738	+ 520
	total	1.730	585	+ 1.145	+ 196
France	U.S.A.	1.720	372	+ 1.348	+ 362
	autres	3.020	1.144	+ 1.876	+ 164
	total	4.740	1.516	+ 3.224	+ 213
Italie	U.S.A.	3.500	2.896	+ 604	+ 21
	autres	1.100	1.221	- 121	- 10
	total	4.600	4.117	+ 483	+ 12
Luxembourg	total	—	—	—	—
Pays-Bas	U.S.A.	1.760	860	+ 900	+ 105
	autres	870	1.021	- 151	- 15
	total	2.630	1.881	+ 749	+ 40
Communauté	U.S.A.	11.260	7.731	+ 3.529	+ 46
	autres	6.500	4.097	+ 2.403	+ 59
	total	17.760	11.828	+ 5.932	+ 50

L'examen du tableau 2 ci-dessus fait ressortir une forte augmentation des tonnages pour tous les pays de la Communauté. Il faut cependant rappeler qu'il s'agit d'une situation exceptionnelle, le volume des importations devant revenir à un niveau plus proche de celui connu antérieurement, une fois servis les besoins de restockage à la consommation.

Coke de four

La demande intérieure totale de coke de four avec 33,9 millions de tonnes serait en réduction de 0,7 million de tonnes sur celle du semestre correspondant de 1962. Les besoins en coke de l'industrie sidérurgique diminuent de 550.000 tonnes par suite d'une réduction de la production de fonte de 200.000 tonnes ainsi que de l'amélioration continue de la mise au mille de coke dans les hauts fourneaux. Pour les foyers domestiques, les besoins, avec 5,3 millions de tonnes, seraient à peine inférieurs, de 60.000 tonnes, à ceux de l'année précédente. Des livraisons supplémentaires de coke utilisé comme combustible de remplacement en France compensent une réduction de la demande en République fédérale.

Des importations de coke en provenance des U.S.A. à destination des troupes américaines

stationnées en République fédérale sont toujours annoncées, 150.000 tonnes sur le semestre.

La production de coke de four s'élèverait à 35,5 millions de tonnes contre 36 millions de tonnes durant le même semestre de 1962. Les ressources étant ainsi égales aux besoins, le montant des stocks à la production se maintiendrait à 3,8 millions de tonnes pour l'ensemble de la Communauté.

Production de houille

A l'exception de la France où 4 jours de production ont été perdus au début d'avril 1963 par suite de grèves, les prévisions sont en augmentation sur les réalisations de l'année précédente. Au total, la production de la Communauté s'élèverait à 111,8 millions de tonnes contre 109,8. L'augmentation du rendement se poursuit. Par ailleurs, le rythme de réduction des effectifs semble s'atténuer depuis quelques mois. En plus de ces facteurs favorables, le nombre de jours de travail serait supérieur de 2 unités en République fédérale d'Allemagne et en Belgique, représentant respectivement environ 1 million de tonnes et 160.000 tonnes de production.

TABLEAU 3

Production de houille dans la Communauté

(en 1.000 t)

Pays	Semestre du 1.4.63 au 30.9.63	Semestre du 1.4.62 au 30.9.62	Différence	
	Prévisions	Réalisations	t	%
Allemagne	70.200	68.669 ⁽¹⁾	+ 1.531	+ 2,2
Belgique	10.600	10.249	+ 351	+ 3,4
France	24.850 ⁽²⁾	24.903	— 53	— 0,2
Italie	350	350	—	—
Pays-Bas	5.800	5.623	+ 177	+ 3,1
Communauté	111.800	109.793	+ 2.007	+ 1,8

(¹) Perte de production : grèves en Sarre en mai 1962 : 250.000 tonnes.

(²) Perte de production : 4 jours de grève début avril : 750.000 tonnes.

Stocks de houille à la production

Les stocks de houille ramenés pour l'ensemble des producteurs de la Communauté à 13,1 millions de tonnes au 1^{er} avril 1963 seraient réduits de 0,4 million de tonnes durant le semestre considéré contre un déstockage de 3,5 millions de tonnes durant la période correspondante de 1962. Des stocks appréciables n'existent pratiquement plus qu'en République fédérale d'Allemagne et en France. Dans ce dernier pays les stocks sont composés

en grande partie de bas-produits propres seulement à l'utilisation dans les centrales électriques. A fin septembre 1963 les stocks de houille à la production se monteraient ainsi à 12,7 millions de tonnes contre 19,2 millions de tonnes à fin septembre 1962.

On trouvera ci-après les bilans prévisionnels pour la période 1^{er} avril — 30 septembre 1963, concernant la houille et les agglomérés de houille, le coke de four ainsi que les briquettes et le semi-coke de lignite.

TABLEAU 4

Approvisionnement et besoins en combustibles solides de la Communauté

Prévisions pour le semestre du 1.4.63 au 30.9.63

(en milliers de tonnes)

	Houille et agglomérés de houille	Coke de four	Briquettes et semi-coke de lignite
1. Production	111.800	35.510	7.970
2. Brai pr agglom. + corr. bas-prod.	+ 700		
3. Import. en prov. pays tiers			
a) U.S.A.	11.260	—	—
b) autres pays	6.500	190	2.170
c) total	17.760	190	2.170
4. Ressources (1 à 3)	130.260	35.700	10.140
5. Demande intérieure			
a) consommation propre	3.000	750	280
b) livraisons au personnel	1.950	210	110
c) centrales minières	8.890		
d) centrales publiques	18.850		
e) usines à gaz	4.300		
f) chemins de fer	5.160		
g) cokeries	47.550		
h) industrie sidérurgique	1.800	22.830	200
i) autres industries	15.580	3.610	1.150
j) foyers domestiques	20.920	5.300	7.580
k) divers	2.040	1.160	630
Total	130.040	33.860	9.950
6. Mouvement des stocks chez les consommateurs	+ 6.000	+ 160	—
7. Exportations vers pays tiers	1.960	1.810	190
8. Besoins totaux (5 + 7)	132.000	35.670	10.140
9. Stocks à la production (début)	13.090	3.775	—
10. Mouvement stocks à la production	— 440	+ 30	—
11. Stocks à la production (fin)	12.650	3.805	—
12. Mouvement stocks à l'importation	— 1.300	—	—

Au semestre du 1.4.62 au 30.9.62, les réalisations houille et agglomérés ont été de 109.798.000 tonnes pour la production (1), de 122.462.000 tonnes pour les ressources (4) et de 128.086.000 tonnes pour les besoins totaux (8).

II — PROGRAMME PRÉVISIONNEL « SIDÉRURGIE »

pour le III^e trimestre de 1963

Une certaine amélioration des rentrées de commandes s'est manifestée en avril et mai sur le marché de l'acier, provenant d'une part d'une reprise des exportations, d'autre part d'un certain réajustement des commandes à la consommation réelle par suite de l'épuisement des phénomènes de déstockage. Cette amélioration ne s'est cependant pas poursuivie en juin.

La consommation réelle d'acier subit toutefois dans tous les pays de la Communauté l'influence du ralentissement, peut-être temporaire, de l'activité des industries d'équipement, qui sont les

principales consommatrices d'acier. Sans exclure une reprise à moyen terme, on constate en effet que l'investissement s'est au cours des derniers mois beaucoup moins développé que la consommation. Seules deux grandes industries consommatrices d'acier — l'automobile et le bâtiment — connaissent une activité soutenue.

Le marché de l'acier a par ailleurs continué d'être marqué par l'importance des importations, qui, aux dépens de la production intérieure, ont pris une place de plus en plus grande dans la satisfaction des besoins du marché commun.

Vu cette concurrence des offres extérieures, il paraît difficile à l'industrie sidérurgique de la Communauté de ne pas répondre immédiatement aux commandes nouvelles reçues en avril et mai. Toutefois, la récession saisonnière de la consommation au troisième trimestre conduit à constituer des stocks. A un moment où le marché n'est pas encore affermi, ces stocks, même saisonniers, pourraient, s'ils étaient excessifs, peser sur les conditions de la reprise d'automne.

C'est en tenant compte des fluctuations des rentrées de commandes que la Haute Autorité propose, pour équilibrer le bilan de l'offre et de la demande d'acier, un programme prévisionnel conduisant à une production inférieure aux prévisions actuelles de l'industrie.

A — Acier

L'augmentation des commandes en provenance des pays tiers se traduira dans les *exportations* qui passeraient de 2,5 millions de tonnes ⁽¹⁾ au premier trimestre 1963, niveau le plus bas enregistré dans la Communauté depuis le début de 1958, à 3,3 millions de tonnes ⁽¹⁾ au deuxième trimestre 1963 et à un ordre de grandeur de 3,5 millions de tonnes ⁽¹⁾ au troisième trimestre 1963.

La progression des importations ne paraît pas s'être arrêtée et il faudrait compter avec environ 1,1 million de tonnes ⁽¹⁾ au troisième trimestre 1963 contre 0,88 million de tonnes ⁽¹⁾ au troisième trimestre 1962 et 1,09 million de tonnes ⁽¹⁾ au quatrième trimestre.

Une analyse de l'activité des industries consommatrices d'acier a conduit à prévoir une quasi-stabilité de la consommation réelle d'acier au troisième trimestre 1963 par rapport au troisième

trimestre 1962. La forte progression enregistrée dans certains secteurs, comme l'automobile et le bâtiment, compense en effet le recul d'activité dans les industries d'équipement notamment. Ces orientations divergentes de la consommation d'acier suivant les secteurs se traduisent d'ailleurs dans un état différent du marché suivant les produits. Ce sont les produits plats, comme les tôles fines qui sont les plus demandées, alors que les profilés lourds le sont beaucoup moins, les ronds à béton se situant dans une position moyenne.

L'activité des industries de transformation étant beaucoup plus sensible à l'effet des congés que l'activité de l'industrie sidérurgique, un stockage saisonnier de produits sidérurgiques se manifeste habituellement à cette époque chez les utilisateurs. Aussi, la demande de ceux-ci devrait être estimée à environ 15,9 millions de tonnes ⁽¹⁾. Il n'a par contre pas été fait état d'un stockage aux usines ou chez les négociants qui, se situant dans une conjoncture relativement faible, ne serait pas favorable à la recherche de l'équilibre entre l'offre et la demande.

Le bilan figurant en annexe conduit à un *besoin de production* d'acier brut de 18,25 millions de tonnes ⁽¹⁾. Au 15 juin, les perspectives de production des entreprises s'établissaient à 18,6 millions de tonnes; elles seraient en équilibre avec la demande si les importations pouvaient être ramenées à un niveau plus normal; dans l'état actuel du marché cette hypothèse n'est cependant pas encore la plus probable.

L'influence variable des congés explique l'évolution différente de la production par pays entre le deuxième et le troisième trimestre.

⁽¹⁾ En équivalent d'acier brut.

TABLEAU I

Production d'acier brut

(en millions de tonnes)

Pays	1961			1962				1963		
	I	II	III	I	II	III	IV	I	II ⁽¹⁾	III Prévisions
Allemagne	8,84	8,44	8,41	8,07	8,12	8,54	7,83	7,75	7,63	8,1
Belgique	1,44	1,94	1,84	1,86	1,88	1,77	1,83	1,84	1,85	1,8
France	4,70	4,48	4,05	4,36	4,37	4,06	4,46	4,31	4,61	4,3
Italie	2,23	2,23	2,25	2,42	2,31	2,27	2,43	2,55	2,60	2,45
Luxembourg	1,03	1,05	1,06	0,99	0,99	1,01	1,02	0,99	1,00	1,0
Pays-Bas	0,53	0,50	0,47	0,51	0,51	0,55	0,52	0,54	0,61	0,6
Communauté	18,77	18,70	18,08	18,21	18,18	18,20	18,09	17,98	18,30	18,25

⁽¹⁾ Chiffres provisoires.

B — Ferraille

La *consommation spécifique* de ferraille dans les aciéries s'est relevée de 413 à 422 kg par tonne d'acier entre le quatrième trimestre 1962 et le premier trimestre 1963. Même en tenant compte de la baisse saisonnière de consommation moyenne au troisième trimestre, les *besoins de ferraille des aciéries* s'élèveraient à 7,6 millions de tonnes au troisième trimestre 1963 contre 7,37 millions de tonnes au troisième trimestre 1962, où la production d'acier fut de 18,18 millions de tonnes.

La *consommation de ferraille dans les hauts fourneaux* se maintient aux environs de 40 kg par tonne de fonte et atteindrait 0,55 million de tonnes comme à la même époque de l'année précédente.

La *consommation de ferraille dans les laminoirs* reste stable à 0,07 million de tonnes. Les *ressources propres* des usines sont également stables et l'on peut compter avec 4,85 millions de tonnes de ferraille de cette provenance au troisième trimestre 1963.

Après un hiver rigoureux, où la *collecte* des quatrième trimestre 1962 et premier trimestre 1963 n'a guère dépassé 2,5 millions de tonnes, la reprise d'été pourrait porter les achats nets vers 3,0 millions de tonnes.

Les licences accordées laissent présager une *exportation de ferraille* de l'ordre de 0,05 million de tonnes au troisième trimestre 1963, les besoins *d'importations* atteindraient alors 0,42 million de tonnes.

C — Fonte

La *consommation de fonte dans les aciéries* atteindrait 12,6 millions de tonnes, auxquelles il faut ajouter 0,95 million de tonnes pour consommation dans les *fonderies de fonte* et 0,1 million de tonnes pour l'augmentation saisonnière des *stocks*.

Les *importations* ont été de 0,31 million de tonnes au quatrième trimestre 1962 et de 0,38 million de tonnes au premier trimestre 1963. Il semble qu'elles pourraient atteindre 0,35 million de tonnes au troisième trimestre 1963. L'état des commandes permet de penser que les *exportations* qui, pour le quatrième trimestre 1962 et le premier trimestre 1963 ont atteint 0,12 et 0,07 million de tonnes, seraient au troisième trimestre 1963 de l'ordre de 0,1 million de tonnes.

La *production de fonte* nécessaire serait alors de 13,4 millions de tonnes contre 13,56 millions de tonnes au troisième trimestre 1962.

TABLEAU II

Production de fonte

(en millions de tonnes)

Pays	1961			1962				1963		
	I	II	III	I	II	III	IV	I	II (*)	III prévisions
Allemagne	6,51	6,41	6,46	6,01	6,03	6,30	5,90	5,71	5,56	6,0
Belgique	1,27	1,77	1,73	1,68	1,72	1,67	1,69	1,69	1,71	1,7
France	3,76	3,65	3,40	3,51	3,52	3,30	3,62	3,46	3,76	3,4
Italie	0,71	0,80	0,80	0,81	0,86	0,97	0,95	0,90	0,98	1,0
Luxembourg	0,95	0,96	0,95	0,91	0,88	0,89	0,91	0,86	0,89	0,9
Pays-Bas	0,37	0,38	0,34	0,40	0,35	0,43	0,40	0,39	0,42	0,4
Communauté	13,57	13,97	13,68	13,32	13,36	13,56	13,47	13,00	13,32	13,4

(*) Chiffres provisoires.

D — Agglomérés de minerai de fer

La *consommation spécifique* d'agglomérés dans les hauts fourneaux a atteint un niveau de 900 kg par tonne de fonte au premier trimestre 1963. De nouvelles installations entreront en service en cours d'année. Il faut compter sur environ 12,0 millions de tonnes de *production d'agglomérés* au troisième trimestre 1963.

E — Minerai de fer (en fer contenu)

La *consommation de minerai de fer* dans les hauts fourneaux et installations d'agglomérés s'est abaissée assez sensiblement au quatrième trimestre 1962 : 803 kg d'enfournement de fer contenu par tonne de fonte produite contre 819 kg au quatrième trimestre 1961. La *consommation de minerai de fer* dans les hauts fourneaux et

agglomérations atteindrait alors pour la production de fonte prévue *10,75 millions de tonnes*, auxquelles doivent être ajoutées environ *0,25* million de tonnes pour la consommation dans les aciéries. Les *exportations* restent de l'ordre de *0,05* million de tonnes.

Face à ces besoins, la *production* de la Communauté serait de l'ordre de *5,35* millions de tonnes en fer contenu contre *5,9* millions de tonnes au troisième trimestre 1962 et une production maxi-

mum pour le troisième trimestre de *6,35* millions de tonnes en 1960.

Les besoins *d'importations* seraient de *5,7* millions de tonnes en fer contenu. Même si l'on tient compte de l'influence des congés sur la production intérieure, il n'en reste pas moins que du fait de la réduction tendancielle de celle-ci, les importations — toute influence saisonnière mise à part — s'approchent du niveau même de la production intérieure.

TABLEAU III

Production marchande de minerai de fer

(en millions de tonnes)

Pays	1961			1962				1963		
	I	II	III	I	II	III	IV	I	II estimation	III prévisions
Allemagne	1,13	1,12	1,11	0,99	0,98	1,00	0,94	0,87	0,77	0,80
Belgique	0,01	0,01	0,01	0,01	0,01	0,01	0,01	0,01	0,01	0,01
France	5,22	5,05	4,47	5,22	5,06	4,37	4,95	4,09	4,70	4,00
Italie	0,14	0,15	0,15	0,12	0,14	0,14	0,14	0,11	0,13	0,13
Luxembourg	0,43	0,47	0,48	0,42	0,36	0,39	0,37	0,41	0,37	0,41
Communauté	6,93	6,80	6,22	6,76	6,55	5,91	6,38	5,49	5,98	5,35

F — Coke

La mise au mille de coke dans les hauts fourneaux s'est abaissée légèrement en-dessous de 800 kg par tonne de fonte au premier trimestre 1963. Elle pourrait atteindre *780* kg au troisième trimestre 1963 contre *803* kg au troisième tri-

mestre 1962. La *consommation* dans les hauts fourneaux atteindrait alors *10,45* millions de tonnes, auxquelles s'ajouteraient environ *0,8* million de tonnes consommées dans les *agglomérations* et *0,2* million de tonnes pour les *autres usages*. Ces tonnages seront facilement couverts par les *livraisons* fraîches.

TABLEAU IV.

Consommation totale de coke

(en millions de tonnes)

Pays	1961			1962				1963		
	I	II	III	I	II	III	IV	I	II estimation	III prévisions
Allemagne	5,80	5,66	5,21	5,16	5,08	5,18	4,93	4,70	4,58	4,8
Belgique	1,14	1,54	1,50	1,45	1,47	1,41	1,44	1,46	1,38	1,4
France	3,83	3,68	3,49	3,54	3,44	3,23	3,52	3,43	3,56	3,3
Italie	0,55	0,56	0,57	0,59	0,62	0,71	0,70	0,68	0,70	0,75
Luxembourg	1,02	1,03	1,03	1,00	0,94	0,96	0,98	0,92	0,88	0,9
Pays-Bas	0,29	0,30	0,26	0,29	0,26	0,31	0,30	0,24	0,30	0,3
Communautés	12,63	12,77	12,52	12,03	11,81	11,80	11,65	11,37	11,40	11,45

**Prévision des disponibilités et des besoins de la Communauté en produits sidérurgiques
et en matières premières nécessaires à leur fabrication**

Troisième trimestre 1963

(en millions de tonnes)

A — ACIER BRUT		D — AGGLOMÉRÉS DE MINÉRAI	
1. Consommation réelle	14,9	28. Production/Consommation	12,0
2. Accroissement technique des stocks ⁽¹⁾	—		
3. Augmentation saisonnière des stocks ⁽¹⁾	1,00		
4. Exportation	3,50		
5. Besoins totaux	19,4		
6. Production d'acier brut	18,25		
7. Consommation de ferraille dans les lami- noirs	0,05 ⁽⁴⁾	E — MINÉRAI DE FER (en fer contenu)	
8. Importation	1,10	29. Consommation dans les hauts fourneaux et agglomérations	10,75
9. Ressources totales	19,4	30. Consommation dans les aciéries	0,25
		31. Exportation	0,05
		32. Besoins totaux	11,05
B — FERRAILLE ⁽²⁾		33. Production	5,35
10. Consommation dans les aciéries	7,6	34. Importation	5,70
11. Consommation dans les hauts fourneaux	0,55	35. Réduction des stocks aux mines et usines	—
12. Consommation de ferraille dans les lami- noirs	0,07	36. Ressources totales	11,05
13. Exportation	0,05		
14. Besoins totaux	8,27		
15. Ressources propres des usines	4,85		
16. Achats intérieurs nets ⁽³⁾	3,00	F — COKE	
17. Importation	0,42	37. Consommation dans les hauts fourneaux	10,45
18. Réduction des stocks aux usines	—	38. Consommation dans les agglomérations	0,80
19. Ressources totales	8,27	39. Autres usages	0,20
		40. Besoins totaux	11,45
C — FONTE		41. Livraisons à l'industrie sidérurgique	11,45
20. Consommation dans les aciéries	12,60	42. Réduction des stocks	—
21. A la disposition des fonderies	0,95	43. Ressources totales	11,45
22. Exportation	0,1		
23. Augmentation des stocks	0,1		
24. Besoins totaux	13,75		
25. Production	13,40		
26. Importation	0,35		
27. Ressources totales	13,75		

⁽¹⁾ Stocks des producteurs, négociants et utilisateurs.

⁽²⁾ Y compris la consommation de ferraille et les ressources propres des fonderies d'acier indépendantes (v. *Journal officiel de la Communauté européenne du charbon et de l'acier* du 25 janvier 1958).

⁽³⁾ Après déduction des ventes de l'industrie sidérurgique à d'autres usines de la Communauté, comme dans les précédents programmes.

⁽⁴⁾ Chiffre arrondi.

